

LE SEXAGENAIRE

Ses collègues organisèrent une petite fête pour son départ à la retraite. Un pot comme on dit souvent dans les entreprises. Un pot de départ donc. J'espère qu'ils ne vont quand même pas m'offrir un pot pour mon départ s'était dit notre sexagénaire, un peu inquiet. Ils en sont bien capables, vu le niveau. C'est vrai que cela n'a pas volé haut pendant toutes ces années. Entre Josiane qui ne prononce pas les l et Robert qui va avec chaque jour de la semaine, les conversations furent extrêmement limitées. En même temps, cela n'a pas peut-être rien à voir mais un doute subsiste. Impeccable, je vais comme un mardi. D'accord. Fin de l'échange. Et que dire des blagues égrillardes qui fusaient à n'importe quelle heure de la journée, généralement sans prévenir. Josiane, tu connais la dernière ? Si seulement elle avait pu répondre oui à chaque fois au lieu de rire bêtement à toutes les mauvaises chutes. Longtemps notre sexagénaire se demanda comment il avait fait pour endurer tout ça, supporter les autres sans jamais broncher. Dans l'entreprise, souvent l'enfer, c'est les autres. Ces gens qu'on ne choisit pas, qui sont là sensiblement pour la même raison ; gagner de l'argent pour bouffer, payer les factures à la fin du mois, partir en vacances et en week-ends de temps en temps si c'est possible. Quelle horreur cette vaine utilité. Il y aurait quoi d'autre à faire sinon ? Partir, battre en retraite. C'est enfin le jour de la délivrance. Léonard est content, il a échappé au pot. A la place, les collègues lui ont offert un mug, un stylo un peu cher, un parfum de supermarché qu'il utilisera dans ses toilettes et puis un jouet, une bétonnière, et un tube de vaseline pour faire passer tout ça. C'est symbolique avait cru bon rajouter Robert, fier de lui. C'est qu'il est con Robert et pas qu'un peu. Un summum de la connerie incarnée et du mauvais goût. Ceci dit, il est gentil Robert. Il n'a certes pas inventé la poudre à canon mais il n'est pas méchant pour deux sous. Josiane aussi est gentille avec ses robes à fleurs et ses nœuds roses dans les cheveux. Elle habite toute seule dans un petit appartement à Saint-Ouen-l'Aumône, une vieille fille quoi qui sent un peu le renfermé. Enfin la quille ! Léonard ne cache pas sa joie. Enfin il va être débarrassé de ces deux-là pour le reste de sa petite éternité. Trente ans qu'il les supporte dans le même bureau à l'étroit. Ras-le-bol de cette peinture saumon au mur, du pêle-mêle de cartes postales de Josiane, de ces dalles de moquette jaune et de ces plantes ridicules qui ornent les bureaux de cette entreprise tenue par des seigneurs noirs impitoyables, qui ont ce sale pouvoir de presser les salariés afin qu'ils vomissent le meilleur d'eux-mêmes. Il y a quelques années de cela, une directrice s'était suicidée parce qu'elle ne supportait pas la pression infecte de ses supérieurs. A l'époque, on avait dit qu'elle avait fait un "burn out". Une sorte de dépression à la mode anglaise qui l'avait conduit à se jeter par la fenêtre après avoir fait une belle lettre indiquant ceux qui l'avaient projeté en dehors de son neuvième étage. Bien évidemment, ils n'ont pas été inquiétés puisqu'ils sont toujours là, à parader comme des paons arrogants sur un mur. Je laisse la parole au secrétaire général, monsieur Colignon (tête à gnons, on crut bon de rajouter les voix off). Il souhaite dire un mot. Léonard n'entend plus les paroles mielleuses et soi-disant élogieuses de Colignon face de fion, il est déjà parti. Loin de toute cette chienlit, de toute cette mascarade qu'on se doit de supporter une bonne partie de son existence. Quel soulagement de se sentir ainsi délesté du fardeau de la vie professionnelle, de cette terreur quotidienne dont on ne peut s'extirper qu'en payant le prix d'une irrésistible descente aux enfers. A moins d'avoir assez d'argent pour ne plus rien faire, ce qui ne fut jamais le cas de Léonard.

Léonard un discours, Léonard un discours !

Vos gueules les mouettes engluées !

Insupportable ! Des fois, on aimerait partir sans faire de bruit, par la porte de derrière, celle qui donne sur la voie de secours. Faites donc silence les gens, ayez un peu de respect pour ceux et celles qui n'ont surtout rien à vous exprimer, au lieu de gesticuler grossièrement et de vociférer de la sorte. Il est grand temps de tracer la route, d'atteindre l'ancre de paix au plus vite et de ne plus avoir à faire avec cette masse sordide d'individus.

La véritable solitude, c'est l'isolement.

Cela tombe bien, Léonard a tout prévu. Il vient d'acheter une petite bicoque perdue dans la montagne, au bord d'un lac abandonné. Une maisonnée de plain-pied dont la minuscule terrasse donne sur les eaux grises. Pas âme qui vive à moins de quatre kilomètres à la ronde. De quoi pouvoir contempler la belle nature et scruter dans le rétro toutes ces années dérisoires à faire semblant.

Dire bonjour, serrer des mains, faire la bise à Josiane, avoir le sourire, déjeuner avec les collègues, supporter les blagues débiles et grivoises de Robert, se faire exploiter sans rien dire et trouver ça normal. Quarante ans d'une vie qui a roulé à l'ordinaire et à l'absurde, et contre laquelle Léonard n'a rien pu faire, sinon que d'en être la triste et involontaire victime. Quarante ans que Léonard met de l'argent de côté, à force de vivre chichement, seul et sans amour. Pour unique perspective de se payer enfin vieux et sans illusions, le retrait définitif et le silence. De l'inconvenance d'être né pour cette vie-là.

Voici l'été et toutes ses promesses de moiteurs enivrantes. Quelle merveilleuse journée ensoleillée ! Une vie, ce n'est rien à l'échelle du temps. A se demander ce que Léonard a fait là pendant toute cette durée que fut sa vie, à s'agiter inutilement de la sorte. Il vient de s'installer confortablement sur une chaise longue face au soleil déclinant. Il a revêtu pour la circonstance un complet gris, une chemise blanche et une cravate sombre.

Léonie vient d'une contrée lointaine où l'eau du robinet ne se boit pas. Elle est extrêmement belle et d'une jeunesse éclatante. Elle a fait dans son pays des études d'infirmière, bien décidée à soulager les douleurs humaines. Elle est arrivée en France après avoir perdu son fiancé obèse lors d'une partie de roulette russe qui a mal tourné. Pas de veine. Une musique du désert parvient de la mesure de Léonard, il s'est servi un verre de Graves. Léonie ne devrait plus tarder maintenant. Elle doit être en train de descendre de la montagne par le chemin qui s'arrête devant le belvédère de Léonard. Et alors ils se retrouveront inévitablement l'un en face de l'autre.

Léonard a saisi très tôt qu'il ne serait pas dans la vie normale mais seulement à côté. Dès les cours de récréation, il avait compris qu'il n'aurait rien à attendre de ces hordes brutales et indifférentes et qu'il était vraisemblable qu'il ne soit pas adapté à supporter ces relations faites de cruauté. Il se demande d'ailleurs en cet instant lumineux pour quelle raison s'est-il donné la peine de vivre pour si peu. Rêver les nuits, apprécier la lumière des jours aura suffi à son contentement comme une sorte de strict minimum vital. Voilà ce qui l'a maintenu au royaume désincarné des vivants. Rien, il n'est presque rien. Pourtant que la montagne est belle. Il est fort heureux de pouvoir apprécier un joli paysage. La vie aurait été encore plus triste si le décor avait été uniformément plat, sans reliefs. Léonard a été ravi par moments, à éprouver des joies simples, à ressentir des émotions fulgurantes notamment lorsqu'il était enfant. Maintenant que la mort s'invite, il peut se dire tout cela, se répéter une dernière fois que sa vie n'aura pas été qu'une morosité constante, une platitude grise. Peut-être peut-il se réjouir d'avoir vécu cette inconvenance et d'avoir eu cette chance inouïe de rêver à des mondes merveilleux où il n'y aura jamais eu aucune espèce de brutalité humaine. Léonie

arrive sans faire de bruit telle une animale légère. Léonard ne la voit pas, il s'est endormi, il rêve d'elle et d'un savoureux baiser avant de mourir. Ce que Léonie s'empresse de faire avant son ultime respiration. Il n'existe plus. Son corps inanimé va rester là quelques temps sur la toile couleur taupe du transat. Il finira bien par être aperçu par un randonneur.

